

socie les hommes et la civilisation qui les rend heureux en refoulant la barbarie et le despotisme dans les déserts.

La religion qu'il a fondée, triomphant, par ses dogmes purs et vrais, des hommes et des temps, est aujourd'hui universelle; sa morale est dans tous les cœurs. Elle prend l'homme dans son berceau, le suit en compagnie fidèle pendant sa vie, le console, le soutient, l'encourage: c'est elle encore qui, au chevet de son lit de mort, adoucit ses derniers instants et lui montre un monde meilleur. Admirable enseignement que celui de l'Évangile, qui force en quelque sorte le vieil homme à se dépouiller un à un de ses instincts vicieux pour s'inculquer les vertus qui, un jour, lui donneront une place parmi les élus.

Elle est encore aujourd'hui bien méconnue, cette divine religion du Christ, et cela en raison des passions de ceux qui lui attribuent les exaltations, résultat de leurs propres débordements. Mais laissons ce sujet; nous ne devons point oublier que nous écrivons pour la jeunesse, et que nous avons à lui faire un récit des découvertes, des inventions et des progrès qui tireront peu à peu le genre humain de sa barbarie, le rendront meilleur, l'éloigneront à une distance incalculable de ses brutes auxquelles l'avaient longtemps assimilé ses vices et ses instincts brutaux.

Les premiers bienfaits civilisateurs tirèrent l'Europe de la barbarie profonde où l'avaient plongée les invasions des hordes du Nord, qui détruisirent l'empire Romain, résultèrent de ce saint et fol enthousiasme qui jeta en Orient cette foule de croisés, *hommes nobles et vilains*, allant délivrer le saint sépulchre et la patrie de Jésus-Christ de l'esclavage des sectateurs de Mahomet. Leur entreprise hasardeuse, plusieurs fois réitérée, échoua; elle devait échouer, parce que dans ces masses armées composées d'éléments si hétérogènes, les chefs n'étaient pas seulement mus par le pieux désir de délivrer la terre sainte, mais presque tous portaient dans le cœur des ambitions différentes et des intérêts divers. Mais c'est à ces expéditions qu'on doit l'introduction en Europe des moulins à vent, de la canne à sucre, de plusieurs arbres fruitiers, d'une foule de procédés ingénieux tout-à-fait inconnus avant elles; mais comme depuis, nous avons surpassé nos maîtres, retombés eux-mêmes dans la barbarie et l'ignorance, résultat immédiat de leur secte religieuse, qui défend impérieusement toute innovation! aujourd'hui le monde n'a plus de mers, plus de déserts, plus de limites; ce sera bientôt un seul peuple de frères qui se tendront les mains de tous les points de la terre, et que réuniront bientôt immédiatement les chemins de fer et les steamers. De tous côtés l'esprit d'association enfante des merveilles, élève des monuments, unit les mers, change les déserts en prairies fertiles, sème les moissons sur les marais aux miasmes délétères, amène des eaux abondantes dans des pays secs et frappés de stérilité; en un mot, porte le bien-être et le confortable jusque dans les classes les plus infimes de la société. Son mot d'ordre est ce sublime adage: Plus de prolétaires. En Europe, sous les hommes d'élite qui provoquent le progrès des arts, des sciences et de l'industrie, il sera bientôt accompli.

Nous avons cru devoir placer cette esquisse dans les premières colonnes de notre journal, afin de frapper l'esprit du lecteur, et le prédisposer à honorer les hommes qui ont bien mérité de la patrie, par les inventions, les découvertes et les progrès qui ont sanctionné leur valeur réelle, à les imiter, à chercher les moyens de marcher sur leurs traces, et de faire mieux qu'eux, s'il est possible; telle est en effet la noble tâche que nous désirons inculquer dans l'esprit de la jeunesse. À nous donc de faire connaître à nos frères du nouveau monde nos grands hommes! À nous donc de rappeler à la mère-patrie que ces petits-enfants sont toujours là pour défendre et son honneur et sa langue! C'est à nous, enfin, de prouver à la civilisation que rien ne manque dans notre beau pays pour rivaliser avec les autres nations. Nous serons heureux de consacrer à la jeunesse les colonnes des *Beaux-Arts* pour lui inspirer le goût des grandes choses, sans lui faire perdre l'idée du bien, but principal de la vie de l'homme, comme le prescrit l'Évangile.

## CAUSERIE.

Nous prévenons nos lecteurs que le Calendrier de l'Organiste sera toujours placé sur l'avant-dernière page du journal.

— Les Irlandais catholiques de Montréal qui, chaque année, se rendent en procession à leur église pour y célébrer avec éclat la fête de St Patrice, y sont venus, le mois dernier, pour assister à une messe commémorative. Pour cette circonstance, le chœur que dirige M. G. Smith, organiste, a chanté la messe en Do majeur de Beethoven; c'est un chef-d'œuvre qui a été exécuté avec ensemble malgré les difficultés qui y sont renfermées. MM. Torrington, Ackermann, Pyle et Thornbalm, et deux amateurs, MM. Woods et Nicholson, ont soutenu le chant avec un rare talent. L'abbé Barbarin conduisit cette messe, ce qui ajouta encore au succès de l'exécution d'un œuvre que peu de musiciens osent aborder. Les amateurs et amatrices méritent certainement les félicitations de la Congrégation ainsi que la reconnaissance des fidèles.

— La Société Philharmonique de Montréal continue ses répétitions avec un zèle vraiment louable. Par cela même, il serait à désirer qu'on ne décourageât pas plusieurs de ses membres en disant que cette société, quoique assise sur des bases assez solides, ne pourra se maintenir. Nous pensons bien que M. Labelle rencontrera des obstacles, mais il peut, en chef habile, les prévoir et les vaincre. Encourageons, au contraire, cette nouvelle société nationale, et félicitons le comité qui a pris dans cette circonstance, une si salutaire initiative pour les progrès de l'art musical en Canada.

— Nous apprenons avec plaisir que la Société Craig et Co. obtient un véritable succès. Plus de moitié du capital demandé (\$25,000) a déjà été souscrit par des personnes considérables. On nous dit que cette société commencera ces opérations le 1<sup>er</sup> mai prochain.

— La maison Boucher & Manseau vient d'acquiescer plusieurs centaines d'exemplaires du *Parfait Musicien*, cette excellente grammaire musicale écrite par M. Gust. Smith. Ce livre a toujours été recherché ainsi que l'*Alphabet Musical* du même auteur dont le style est aussi méthodique et instructif que facile à comprendre. Signalons encore l'immense popularité qu'ont acquis deux charmants Quadrilles, les *Canotiers du St. Laurent*, par A. Boucher, et *Jacques Cartier*, par H. de Ferme. Ces deux quadrilles en sont à la seconde édition et se vendent à la maison Boucher et Manseau, de Montréal.

— M. Laforce attire toujours l'attention publique par les magnifiques pianos qui se trouvent dans ses salons. Nous invitons les amateurs à se rendre à l'ancien magasin de musique de M. Herbert pour examiner ces excellents instruments.

— Nous remarquons avec plaisir qu'à un concert donné récemment à New-York par les célèbres frères Mollenhauer et autres artistes — on s'est servi d'un piano à queue de la manufacture de MM. Schuetz et Ludolf. On sait que la Maison Canadienne de Laurent & Laforce a l'agence exclusive de ces excellents instruments qui ont constamment donné la plus grande satisfaction et ne le cèdent en rien à aucun autre instrument de facture américaine.

— Il existe à Montréal une Société chorale dirigée par M. Benoit. Elle est nouvellement entrée dans la troisième année de son existence: c'est la Société des *Montagnards Canadiens*. Ses membres (qui ne sont pas nés sur les Montagnes Rocheuses) chantent à ravir et vivent dans l'intelligence la plus parfaite. Leur répertoire est du meilleur goût et l'exécution en est si bien comprise que Wuilhem lui-même, s'il existait encore, transmettrait à chaque membre, en admettant qu'il ait pu les entendre, l'expression de sa joie la plus vive. M. Benoit a un mérite réel d'avoir su communiquer à sa société le talent, l'amitié et la reconnaissance, ces trois qualités qui sont la base d'un état social et que l'on trouve rarement réunies chez la même personne.